

Une langue de feu

Ce texte nous raconte l'histoire d'une foule qui est attirée par le bruit qui se produit dans une maison. Lorsque la foule arrive, elle voit des hommes qui, lorsqu'ils parlent, sont compris de tous, chacun les comprenant dans sa langue natale. La plupart sont étonnés, d'autres se réjouissent et voient dans cet événement une preuve de l'existence de Dieu. Enfin un petit nombre se moque des disciples en les accusant d'être saouls. Ce que je ne comprends pas, c'est cette moquerie. Les disciples n'ont encore pas fait de grand discours, ils n'ont essayé de les convaincre de rien, tout ce qu'ils accomplissent, c'est un miracle linguistique. Face à ce miracle, certaines personnes se moquent. Et là j'avoue que je ne comprends pas. Ou plutôt j'ai mis un moment à comprendre leur réaction.

Nous pourrions penser que c'est par incrédulité, mais cela n'explique pas tout : la moquerie est une forme d'agressivité, on ne se moque pas de ce qui ne nous intéresse pas. Si l'on se moque de quelque chose, c'est que d'une façon ou d'une autre, cette chose nous dérange. Or, les gens de l'époque auraient simplement pu ignorer ce miracle et partir. Pourtant au lieu de cela, ils se moquent. Pourquoi ? Parce que je crois que cette moquerie cache un sentiment profond de pessimisme et de tristesse. Ces gens ont une vision de la vie sombre et lorsqu'ils aperçoivent devant eux ce qui pourrait être un miracle, ce qui pourrait prouver l'existence d'un Dieu, ce qui serait plutôt une bonne nouvelle, ils le refusent. Ils ne peuvent pas accepter l'idée d'une amélioration quelconque de leur sort, ils refusent l'idée d'un Dieu qui souhaiterait aider un peu les hommes...

Ce récit de Pentecôte tourne autour d'un symbole étrange : les langues de feu. Ce sont ces langues de feu qui sont à l'origine du bruit qui attire la foule, ce sont ces langues de feu qui donnent ou qui sont l'Esprit Divin, et ce sont enfin ces langues de feu qui permettent un partage de toutes les langues. Pour comprendre cette histoire je crois qu'il nous faut nous intéresser à ces langues de feu.

Et pour cela si vous me le permettez nous allons faire un peu d'hébreu. (Vous n'avez rien répondu, c'est donc que vous êtes d'accord.)

Le mot langue se dit en hébreu : Lashon.

La racine du mot Lashon est Shin. En hébreu les lettres portent des noms. Shin est le nom de l'une des 22 lettres hébraïques. Chaque lettre possède une symbolique qui lui est propre, cette symbolique est importante dans la composition d'un mot, car elle donne le sens de la racine. La lettre Shin est la lettre du mouvement, elle indique donc un mouvement ou l'absence de mouvement. Ce mot Shin a d'ailleurs donné le mot Shana : qui signifie transformer, modifier, faire évoluer. Mais qui signifie aussi, répéter, renouveler, recommencer. Le mot Lashon explique le pouvoir contenu dans la parole humaine :

L'homme peut par sa parole évoluer et transformer le monde autour de lui ou bien il peut se contenter de stagner, de rester immobile. Voici ce qui se cache dans cette image

de langue de feu, c'est l'image de la parole humaine et de son pouvoir de transformation. Mais pas seulement car je vous le rappelle ce sont des langues de feu.

Le mot feu se dit en hébreu : Ash il est aussi composé de la lettre Shin, la lettre du mouvement. Mais dans ce mot la lettre Shin est composée en plus de la lettre Aleph, le symbole de la divinité. Si le mot langue est le symbole d'un mouvement ambivalent, le mot feu, lui désigne un mouvement divin. Ce n'est pas pour rien si le feu est l'image par excellence de la vie spirituelle.

Le récit de Pentecôte, c'est une union : La parole de l'homme transformée par l'Esprit de Dieu. Et c'est bien cela dont il s'agit dans l'histoire : ceux qui parlent, ce ne sont que des hommes, Dieu ne parle pas directement, mais c'est sous l'impulsion de l'Esprit qu'ils parlent. Mais du coup je me pose une question : Dieu a-t-il jamais parlé directement ?

Bien sûr, d'après la Bible, il s'est adressé à Moïse au Sinaï, mais tout de même, la plupart du temps Dieu parle par les hommes, il s'adresse à nous à travers les prophètes, à travers le Christ, à travers la Bible. Mais les prophètes étaient des hommes, le Christ bien que fils de Dieu était aussi un homme, et la Bible fut aussi rédigée par des hommes.

La parole de Dieu passe toujours ou presque par l'homme. Le récit de Pentecôte met le doigt sur le pouvoir incroyable qui se cache en l'homme : par l'Esprit Divin, la parole humaine devient parole divine : une parole capable de tout transformer, une parole capable de changer le cœur même des hommes. Cette parole capable d'unir les hommes entre eux, qui les rend capable de se comprendre au-delà même des barrières de la langue. C'est cela, je crois, le symbole des langues de feu : Les hommes réunis ce jour-là, malgré leurs cultures différentes, malgré le barrage de leur langage, se sont vus pour la première fois comme des frères. Comment cela est-il possible ? Par l'action de l'Esprit de Dieu.

Car soyons clairs ce n'est pas les fabuleux dons d'orateurs de Pierre qui ont convaincu les gens ce jour-là. Tout ceci n'est que le moyen, là n'est pas la finalité, là n'est pas le but.

Les mots ne sont que des véhicules pour quelque chose de plus grand. C'est cela aussi que tente de restituer l'image des langues de feu. Si ces hommes ont été touchés ce jour-là c'est qu'à travers la personne des apôtres, à travers le message et les mots qu'ils entendaient, ils percevaient Dieu. C'est cet écho de Dieu en eux qui a résonné avec le message des disciples, c'est cela qui a fait basculer leur choix.

La vérité de Pentecôte, c'est que nous ne sommes pas simplement des êtres composés de chair et de sang. Pas simplement des animaux qui mangent et dorment. Quelque chose brûle en nous, quelquefois pas du tout, quelquefois comme un brasier, c'est l'Esprit de Dieu dont la Bible nous apprend que nous le possédons tous depuis notre naissance. Car l'homme fut créé à l'image de Dieu. Cet esprit qui transforme la parole humaine en parole divine, cet esprit qui peut faire grandir l'homme, le faire évoluer.

D'ailleurs le message annoncé plus loin dans le récit, par les apôtres, n'est-il pas en parfaite cohérence avec toute cette histoire d'Esprit Saint ? Pierre va annoncer Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu. Or, qu'est-ce que le Fils de Dieu sinon un homme possédant

l'Esprit Divin ? Cet homme-là n'a-t-il d'ailleurs pas promis qu'il nous était aussi destiné ?

Aujourd'hui, comme à l'époque des apôtres, il existe parmi nos contemporains des gens pessimistes, tristes qui ont renoncé à croire en un avenir. Ils ont jeté l'éponge, ils ne croient pas au moindre changement possible, pour eux l'espèce humaine est une sorte de maladie qui disparaîtra sûrement un jour et ils pensent que c'est peut être mieux ainsi. Moi j'appelle cela du Nihilisme, moi j'appelle cela des gens fatigués de vivre. Il ne doit pas en être ainsi parmi nous.

Pas aujourd'hui, pas en ce jour de Pentecôte. L'homme peut espérer, il peut croire en lui et en la possibilité pour l'humanité de s'améliorer. Évidemment si cela reposait sur nos seules forces peut être que cela serait un peu difficile à croire, mais nous ne sommes pas seuls.

Je me réjouis de la confirmation que nous allons vivre tout à l'heure, car la confirmation est liée au baptême. Et le baptême symbolise parfaitement ce jour de Pentecôte :

Le baptême signifie qu'un enfant est né et que Dieu réside avec lui avant même qu'il ne le sache. Qu'il est imprégné de son amour avant qu'il n'ait pu aimer lui-même. Le baptême signifie qu'un jeune enfant existe et que l'Esprit de Dieu vit déjà en lui. Par cet Esprit, il peut changer le monde !

Chaque nouvel enfant représente un nouvel espoir pour l'humanité un progrès potentiel, une élévation possible.

Je terminerai cette prédication par le discours que Pierre adressa ce jour-là aux hommes qui l'écoutaient et même à ceux qui se moquaient de lui. Ce discours me semble parfaitement résumer l'événement de Pentecôte :

« Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite afin que je ne sois pas ébranlé. Voilà pourquoi mon cœur est en fête et ma langue est transportée d'allégresse ; ma chair même reposera dans l'espérance, car tu ne m'abandonneras pas au séjour des morts. Tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption. Tu m'as fait connaître les chemins de vie, tu me rempliras de bonheur par ta présence. »

Amen.